

Véronique Sablery

D'ailes et de peau

interview de Mylène Vignon pour saison de culture

J'ai rencontré Veronique Sablery à la l'église de la Madeleine de Paris en 2003, lors de son exposition *L'apparition*, où il était question d'associer des photographies de mains de femmes détenues à la prison de Rennes, aux mains (détails) extraites des tableaux célèbres, représentant Sainte-Marie-Madeleine, photographiées dans les musées.

Pénitentes – pénitentes ! Le souvenir laissé par cette si délicate performance, est encore très vif dans l'esprits des nombreux visiteurs du monument.

Véronique a bien voulu répondre aux questions de Saisons de Culture.

Quel chemin a emprunté ensuite ton œuvre magdalénienne ?

Après l'exposition à la Madeleine j'ai été invitée au musée des beaux arts de Rennes où j'ai présenté une seconde partie de mon travail sur les détenues du centre pénitentiaire en lien avec un tableau de la collection du musée : «La Madeleine pénitente » peinte par Philippe de Champaigne.

La prison se situe dans le centre de Rennes non loin du musée et la présence du tableau de Philippe de Champaigne montrant sainte Marie Madeleine retirée du monde m'a paru être un lien très fort avec les femmes en prison. Dans la bible un des noms attribué à Marie-Madeleine est celui de pécheresse. Les femmes en détention sont elles aussi retirées du monde non par choix mais parce qu'elles ont commis des fautes graves. C'était important pour moi de montrer cette réalité qui permet d'actualiser le tableau de Champaigne avec une situation sociale d'aujourd'hui. La dimension religieuse du tableau côtoie ici une réalité profane dont la portée humaine me semble bien faire écho au message du tableau, la pénitence et le rachat.

Le soir du vernissage de l'exposition qui avait pour titre « En mémoire d'Elle » une conférence a eu lieu en présence du directeur du musée d'une représentante de la prison, d'un moine dominicain et moi même, diffusée en direct auprès des détenues du centre pénitentiaire.

J'ai quelques années plus tard réalisée une autre exposition sur le personnage de Marie-Madeleine au musée de Normandie. Elle avait pour titre « La concrète et l'absolue ». C'était une réflexion sur la symbolique du parfum dans l'iconographie de sainte Marie-Madeleine. La concrète et l'absolu sont des termes empruntés au vocabulaire de la parfumerie : la concrète étant la pâte provenant des végétaux et l'absolu la fragrance extraite de cette pâte, j'y ai vu le lien entre les deux natures de Marie-Madeleine, à la fois femme de chair et femme d'esprit.

Le symbole de l'ange semble être au cœur de tes préoccupations. Peux tu nous en parler ?

L'ange et tout ce qui est lié à l'apesanteur.

L'ange est la manifestation d'une présence. Dans l'iconographie religieuse il témoigne de la présence divine. Il est la part mobile, et visible, du divin.

L'ange est un messenger. Il est celui qui fait le lien, celui qui annonce, l'ange Gabriel annonce à Marie qu'elle portera en son sein le fils de Dieu.

Ce qui caractérise l'ange ce sont les ailes qui permettent son déplacement. C'est précisément cette partie de l'ange qui m'intéresse. Les ailes de l'ange sont un véhicule. Elles facilitent les transports qu'ils soient physiques, célestes ou spirituels. Les oiseaux mais aussi les papillons et les insectes volants sont aussi pour moi sources d'observation et d'investigation. Ils sont un défi à la pesanteur

Depuis quelques années la peau est un sujet de recherche pour toi. Pourquoi ?

La peau est ce qui recouvre notre corps et ainsi le sépare et le protège de l'extérieur. C'est une interface entre le monde et

nous. Elle est à la fois surface et profondeur.

La phrase célèbre de Paul Valéry « Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme c'est la peau » en témoigne. C'est par la peau que transitent nos émotions. J'ai plusieurs fois travaillé sur ce thème. Dans l'exposition « Double peau » présentée à Granville Gallery j'ai fait réaliser par un couturier des robes avec un tissu imprimé au motif de ma peau. L'exposition débutait par une reproduction d'un fragment du jugement dernier où l'on voit saint Barthélémy porter sa peau. Dans le visage qui pend à l'extrémité de cette peau les exégètes de Michel-Ange pensent qu'il s'agit d'un autoportrait de l'artiste vidé de sa substance après avoir accompli son œuvre au plafond de La Chapelle Sixtine. Ce détail émouvant passe presque inaperçu mais il interroge sur la nature de l'artiste et la teneur de son œuvre.

Tu es consciente de la spiritualité que dégage ton œuvre?

Je fais souvent référence aux textes fondamentaux et en particulier aux récits bibliques. Ils m'aident dans la construction de mon travail et sont pour moi une source d'inspiration qui me met en lien avec les artistes qui m'ont précédée. L'art occidental a pendant des siècles, été voué à l'iconographie religieuse et la contemplation des œuvres, en particulier celles des artistes du quattrocento m'a profondément marquée. Les peintures de Fra Angelico au couvent Saint Marco à Florence par exemple.

Il y a une dimension sacrée dans l'art qui le relie à cette part de mystère propre à tout être humain qui s'interroge sur le sens de son existence.

Les récits de la mythologie grecque et latine sont également pour moi une référence dans la réflexion qui sous-tend mes recherches.

La transmission semble être importante dans ta vie d'artiste...

Il me semble que la transmission est le prolongement de l'acte de création. C'est une des fonctions sociales de l'artiste, une sorte de service rendu en contre partie de ce qu'il a reçu. La transmission s'opère de toute façon au travers l'œuvre que l'artiste donne à voir par l'impact qu'elle aura chez la personne qui la regarde. La découverte d'une œuvre d'art peut transmettre de l'émotion, de l'admiration, des pensées pouvant transformer l'individu dans sa rencontre avec l'œuvre.

Quels sont tes projets immédiats?

Actuellement je prépare une exposition qui sera visible à la galerie Chantal Bamberger à Strasbourg du 19 octobre au 23 novembre. Elle a pour titre « Comme de longs échos » en référence au poème de Charles Baudelaire « Correspondances ». J'y présente un ensemble de travaux réalisés à partir d'ailes et de mues d'animaux que j'associe à différentes parties du visage sous forme de photographies ou d'installations.

J'ai d'autres projets en attente qui devraient voir le jour en 2020 mais c'est trop tôt pour en parler.

Envisagerais tu un retour à la Madeleine, et si oui sous quelle forme ?

Mon exposition à la Madeleine a été un moment important dans mon travail et j'ai beaucoup apprécié ce lieu sombre et froid comme un sépulcre qui correspondait parfaitement ce que j'y présentais. Il était question de l'apparition du Christ ressuscité à Marie Madeleine et la série intitulée « Noli me tangere » composée de 24 verres sérigraphiés avait trouvé sa place dans l'espace minéral de la salle Royale rappelant le tombeau du Christ.

Un retour à la Madeleine me plairait beaucoup. J'aurais quelques idées pour l'investir autrement mais toujours en lien avec une thématique liée au sacré. J'ai réalisé récemment une série de photographies et de pièces en verre à partir des gisants de la basilique Saint Denis. Je pense que cet ensemble aurait toutes les raisons d'être exposé à la Madeleine.

Le mot de la fin...

Il y a t'il une fin ? Les œuvres d'art sont des petits morceaux d'infini qui dilatent le temps pour nous laisser croire que nous sommes éternels.